

4 février 1881

Merci pour ce
que vous nous
donnez dans vos
4 derniers numéros
de votre Revue.
Moi, profane, j'ai
été très intéressé
par les notes et les
faits.

Bien cher Ami,
Voici un mandat de Roge pour mon
abonnement de 1881 et pour ma souscription
à la table des dix premiers volumes, dont vous
aurez la bonté de m'envoyer le 1^{er} fascicule,
quand vous le voudrez bien.

Je n'ai pas encore reçu ce que vous voudriez
me faire donner; mais je ne désespère pas encore...

Quand donc, cher ~~ami~~ ^{Staud}, viendrez-vous
voir la grotte de Saint-Germain? Je
vous attends. Voulez-vous, en même temps,
donner votre conférence, à la Mairie
de Haguenau? Un mot de vous, et tout
sera organisé, comme il vous plaira.

M. Régnault m'a dit qu'il viendrait
me voir prochainement. Il pourrait, si
cela lui convient, venir avec vous. Je vous
recevrai tous les deux avec le plus grand
plaisir, vous le savez. Nous avons
à photographier les vases de la Plaine
de Rivière parce que les photographies
faites ici ne sont pas satisfaisantes.

922706/912

Je travaille, avec acharnement à
l'Épigraphie des Syréniens. Les $\frac{3}{4}$ des inscriptions
sont à la gravure

J'ai le plaisir de vous dire que, des trois
chefs de critique ^{formulés} ~~présentés~~, — en termes, d'ailleurs,
très-bienveillants, — contre moi, dans la
Revue archéologique, l'un est à demi fondé,
les deux autres sont complètement injustes
comme je vais l'établir de la façon la plus
incontestable. La plus grande de ces critiques
se trouve, d'ailleurs, réfutée, d'avance, par
M. Monvat, le savant épigraphiste, dans
son étude sur un médaillon de Gallien

(Mémoires de la Société des Antiquaires
de France, tome X, année 1880, page 201)

Je vous donne cette indication, pour que vous
la donniez vous-même à M. Bégouen, — en
lui présentant mes respectueux hommages.
M. B. les Parisiens s'attribuant le droit de
contrôle supérieur et de jugement en dernier
ressort. Luttons, avec énergie, avec opiniâtreté
et toujours avec courtoisie, Luttons ! La
science n'y perdra rien ! Ce que vous
faites pour l'anthropologie, je veux tenter
de le faire, — dans des proportions plus modestes,
pour l'Épigraphie des Syréniens. Je vois qu'

Mess. Dumège, Cénac-Moncaut et même
 M. Barry ont inventé une faule de lectures
 fantaisistes; il faut corriger tout cela, il faut
 nettoyer les étables d'Augias. Et, pour cela
 faire, il suffit d'un peu de bonne foi, de
 beaucoup de bonne volonté et d'une bonne
 paire d'yeux. Dans l'Épigraphie du
 Languedoc que va publier M. Grivart,
 MM. Germer-Durand fils, Lebeque et Allmer
 vont faire une excellente besogne et prouver
 qu'on peut bien faire ailleurs qu'à Paris.
 M. de la Rivière étant hors de pair

M. Allmer est certainement notre plus
 savant épigraphiste; je ne fais gloire d'être
 son humble élève et c'est pour moi un
 devoir de loyauté de dire qu'il m'a beaucoup
 aidé pour mes inscriptions des Pyrénées.

Excusez, cher ami, tous ces détails.

Je suis seul, ici; je ne puis causer avec
 personne et, cependant, mon esprit et mon
 cœur sont passionnément épris des études
 historiques. Je vis dans un milieu peu favorable
 à ces études, je manque de livres spéciaux; je
 dois donc me faire un devoir d'être très-prudent,
 très-réservé dans mes dires; je ne puis faire
 qu'un travail personnel dont le mérite
 sera dans l'exactitude, plus que dans l'érudition.
 Cher ami, je vous envoie une simple note

927 706/914

que vous communiquerez, si vous le jugez à propos, à la Société archéologique de Toulouse; l'ait peu prendre date. Comme vous le voyez, il s'agit encore d'une borne milliaire, — mais, celle-là, inédite.

Profitez de l'occasion, pour me rappeler au souvenir de M. Begouen, — l'homme le plus aimable que nous connaissions, n'est-ce pas? — et à M. Mérimée, que j'aurai le plaisir de voir, je l'espère, la première fois que j'irai à Toulouse.

Vous, je vous attends prochainement et je suis votre bien dévoué ami

J. Marc

M^{me} Lacaze envoie ses salutations affectueuses à Madame Cartailhac; veuillez lui présenter aussi l'hommage de mon respect. Eva et Edith vous font une gracieuse révérence; je leur parle de votre très aimable Madeline comme d'un modèle; mais je ne suis guère écouté....

Voici mon bulletin de souscription au Monument à élever au regretté Broca. Que de statues moins méritées que la sienne! Quelle perte pour l'anthropologie! J'avais l'honneur de connaître personnellement cet illustre et aimable savant, pour avoir causé quelques fois avec lui! Vous avez bien parlé de lui, à Reims. Oui, au travail!